

II. — D'OU VIENNENT LES DIVERGENCES ?

Trois tendances existent aujourd'hui dans l'organisation. Comme chacun sait, le nœud des désaccords qui opposent ces trois tendances réside dans des divergences de conception concernant la dialectique des rapports entre mouvement des masses et organisation d'avant-garde. Il ne s'agit pas, comme il pourrait paraître à première vue, d'une simple « question doctrinale » sans incidences pratiques. La plupart des désaccords pratiques (travail ouvrier, ligne étudiante) qui ont surgi à un moment ou à un autre dans l'organisation, renvoient à ce problème fondamental. Il en est de même pour les divergences portant sur la conception du processus de construction du parti révolutionnaire.

Pourquoi le problème des relations masses-avant-garde est-il devenu un problème central ?

Si la question des rapports avant-garde-mouvements de masse constitue aujourd'hui le point nodal des débats ce n'est évidemment pas par hasard. Cette question se pose maintenant avec acuité précisément en raison des modifications intervenues dans la situation objective des luttes de classes.

Jusqu'en 1968, la question des relations entre mouvement de masse et organisation d'avant-garde se posait en termes simples, en raison de l'inexistence d'un mouvement spontané des masses de quelque ampleur. Face à l'apathie apparente des masses étudiantes et ouvrières, face à la domination incontestée de l'idéologie et des appareils réformistes, la perspective du regroupement des militants d'avant-garde sur la base de l'acquis théorique du marxisme révolutionnaire en vue de promouvoir les luttes s'imposait comme une nécessité d'évidence. Les militants d'avant-garde se retrouvaient au sein des groupuscules dont l'activité et l'influence ont connu un essor sans précédent.

La Révolution de mai a profondément bouleversé les données du problème : le surgissement des masses sur la scène politique n'a pas simplement entraîné une modification sensible du rapport de force entre les classes au profit du prolétariat. Il a également provoqué une modification sensible du rapport des forces politiques au sein du mouvement ouvrier. Une nouvelle configuration des forces s'est cristallisée sur l'extrême-gauche, marquée par la polarisation sur la gauche du P.C.F. et des appareils traditionnels, d'un fort courant révolutionnaire s'appuyant sur une large frange de la jeunesse ouvrière et scolarisée.

En mai, des dizaines de milliers de jeunes sont venus — plus ou moins confusément — à la politique révolutionnaire. Au grand désespoir du P.C.F., le « gauchisme » est devenu un phénomène de masse. Un courant révolutionnaire de masse, fort de milliers de militants s'est constitué en France (comme en Italie, en Espagne, etc.).

Tous les militants ont été frappés par l'ampleur et la maturité politique de ce mouvement spontané des masses. Ils ont été d'autant plus frappés, qu'ils éprouvaient alors amèrement les limites de leur propre organisation, incapable d'assumer pleinement, par sa pratique de masse, le rôle dirigeant qui devait en principe lui revenir.

Le problème des relations masses-avant-garde est devenu alors un problème central, parce que venaient de s'instaurer dans